



**HAL**  
open science

## Quand dire et faire font deux : "on dit ça" ou la contestation implicite de l'énonciation

Christiane Marque-Pucheu, Takuya Nakamura

### ► To cite this version:

Christiane Marque-Pucheu, Takuya Nakamura. Quand dire et faire font deux : "on dit ça" ou la contestation implicite de l'énonciation. Cahiers de Lexicologie, 2024, 124, pp.69-96. 10.48611/isbn.978-2-406-17224-6 . hal-04688690

**HAL Id: hal-04688690**

**<https://hal.science/hal-04688690v1>**

Submitted on 5 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUAND DIRE ET FAIRE FONT DEUX : *ON DIT ÇA* OU LA  
CONTESTATION IMPLICITE DE L'ENONCIATION

Christiane Marque-Pucheu  
Lettres Sorbonne Université, STIH  
Takuya Nakamura  
Univ Gustave Eiffel, CNRS, LIGM

Résumé

L'énoncé *on dit ça* (ODC) peut être considéré comme une unité formellement et sémantico-pragmatiquement figée. Il permet à son locuteur d'exprimer la contestation implicite d'une énonciation préalable d'un autre locuteur, qui annonce ou sous-entend un acte futur. Son caractère générique et son occurrence dans une structure oppositive *p et q* latente ou manifeste différencie ODC de ses homonymes compositionnels.

Mots-clés

construction *on dit ça (et q)*, marqueur pragmatique de contestation, coordination oppositive (asymétrique), figement formel, généricité, *topos*

WHEN SAYING AND DOING ARE TWO DIFFERENT THINGS: *ON DIT ÇA*  
OR THE IMPLICIT CONTESTATION OF THE ENONCIATION

Abstract

The statement *on dit ça* (ODC) can be considered as a formally and semantically-pragmatically fixed unit, used to express implicit contestation to a prior statement by another speaker, announcing or implying a future act. The genericity and its occurrence in an oppositional structure *p et q* latent or manifest differentiate ODC from its compositional homonyms.

Keywords

*On dit ça (et q)* construction, pragmatic marker of contestation, asymmetrical (oppositive) coordination, formal fixation, genericity, *topos*

## Introduction<sup>1</sup>

Nous nous intéressons à un emploi particulier de l'énoncé *On dit ça* (ODC). Voici un exemple typique :

---

<sup>1</sup> Nous remercions Jean-Claude Anscombre et Georges Kleiber, ainsi que deux relecteurs/relectrices anonymes, pour leur relecture attentive. Nous avons profité au mieux de leurs commentaires pour améliorer notre travail. Il va sans dire que nous sommes seuls responsables d'éventuelles erreurs.

- (1) a. L<sub>1</sub> : Merci. Je vous le promets. Je viendrai.  
 L<sub>2</sub> : *On dit ça !*  
 L<sub>1</sub> : Non, non, sérieusement, je viendrai. (...)  
 (A. Camus, d'après D. Buzzati, *Un cas intéressant*, 1955)<sup>2</sup>

L'énonciation de ODC par un locuteur (désormais L<sub>2</sub>) présuppose un énoncé préalable d'un interlocuteur (désormais L<sub>1</sub>). En énonçant ODC, L<sub>2</sub> fait comprendre à L<sub>1</sub> qu'il ne prend pas au sérieux son énoncé (E<sub>1</sub>). L<sub>1</sub> se sent alors obligé de réagir à cette contestation implicite.

En (1a), par ODC, L<sub>2</sub> montre qu'il ne prend pas au sérieux la promesse de L<sub>1</sub> (= E<sub>1</sub>) ; L<sub>1</sub> est contraint de nier cette mauvaise foi attribuée (*non, non*), en répétant sa promesse, rejustifiant sa propre énonciation (*sérieusement*).

Pourtant, il n'en est pas toujours de même avec toutes les occurrences de *on dit ça* :

- (2) a. J'aimerais bien reprendre ma liberté  
*On dit ça mais c'est pas vrai*  
 On n'a plus grand chose à partager  
*On dit ça mais c'est pas vrai*  
 (Chanson *On dit ça mais c'est pas vrai*, F. Michael)
- b. L<sub>1</sub> : On voit aussi que le championnat est encore plus dense avec pas mal de surprises lors des deux premières journées.  
 L<sub>2</sub> : *On peut dire que les résultats de Strasbourg n'est pas un cas isolé, mais on n'a pas à y prêter attention. C'est sur nous qu'on doit se concentrer. Chaque année on dit ça, mais c'est vrai : le championnat est de plus en plus compétitif.*  
 (Interview de J. B. Maille, sigstrasbourg.fr)

En (2a-b), l'énoncé *on dit ça* correspond à *p* dans une structure adversative en *p mais q* et L<sub>2</sub> peut prendre en charge (2b) ou non (2a) l'énoncé E<sub>1</sub> repris par les pronoms *ça / ce* : en (2a), L<sub>2</sub> s'oppose à la prise en charge de E<sub>1</sub> (le mouvement argumentatif *E<sub>1</sub> est vrai puisqu'on dit E<sub>1</sub> est contesté*) ; en (2b), L<sub>2</sub> s'oppose à

---

<sup>2</sup> Notre corpus est constitué de deux sources : d'un côté, les textes du 20<sup>e</sup> siècle multi-genres de *Frantext* ; de l'autre, les pièces de théâtre contemporaines qui se trouvent sur le site internet leproscenium.com. Les exemples provenant de ce dernier comportent l'abréviation *lepro* après le titre de l'ouvrage. Nous avons également utilisé des exemples trouvés au gré de nos lectures.

la non-prise en charge de  $E_1$  (le mouvement argumentatif  $E_1$  n'est pas vrai puisqu'on dit  $E_1$  chaque année est contesté). (2a-b) signalent que  $L_2$  peut asserter *on dit ça* et en tirer librement la conclusion (= prendre en charge, ou non,  $E_1$ ).

Or, avec ODC,  $L_2$  conteste implicitement  $E_1$  ( $\zeta a$ ) et, de surcroît, l'énonciation même (*dire ça*). D'où vient cet effet discursif ? Observons (3) :

- (3)  $L_1$  : Mais tu n'as pas besoin de faire ça [= classer les photos], je peux le faire.  
 $L_2$  : *On dit ça, et on ne le fait jamais*. Ça ne me dérange pas, va me chercher ce carton, je te dis.

(P. Caure, *La télé ne marche plus*, lepro)

S'il suffit d'énoncer ODC pour remettre  $E_1$  en question, c'est qu'en réalité, ODC n'est que le premier membre ( $p$ ) d'une coordination  $p$  et  $q$  d'un type spécial, appelé *oppositif*, dans laquelle  $q$  énonce un non-avènement du procès futur annoncé ou sous-entendu par l'énoncé  $E_1$ .  $L_1$  en (3) fait une promesse ( $E_1 = je$  *peux le faire*) :  $L_2$  situe cette énonciation particulière au niveau de la généralité (*on dit ça*) et prévoit qu'une telle énonciation n'est généralement pas suivie d'effet (*on ne le fait jamais*). Le même processus sémantico-pragmatique semble être en jeu dans l'exemple ci-dessus en (1a), où la structure  $p$  et  $q$  peut être restituée comme en (1b) :

- (1) b.  $L_1$  : Merci. Je vous le promets. Je viendrai.  
 $L_2$  : *On dit ça et on ne vient pas !*  
 $L_1$  : Non, non, sérieusement, je viendrai. (...)

La remise en question sous-entendue par l'énonciation de ODC s'explique ainsi : l'acte illocutoire qui va de pair avec le fait même de *dire  $E_1$*  (=  $\zeta a$ ) est indirectement contesté, car généralement, selon  $L_2$ , ce genre d'énonciation n'est pas suivi de l'effet annoncé : *faire ( $\zeta a$ )*.  $L_2$  ne met pas directement en cause  $L_1$  : au lieu d'attribuer à  $L_1$  l'intention de ne pas faire (*Tu ne viendras pas* en (1a)),  $L_2$  énonce une contradiction ayant valeur de « règle », *on dit faire et on ne le fait pas*, qui va à l'encontre

de la vérité généralement acceptée *on fait ce que l'on dit faire*<sup>3</sup>. ODC possède donc la valeur prévisionnelle qu'a une phrase générique, dont l'effet s'observe typiquement dans des proverbes.

Dans ce qui suit, nous démontrons que ODC constitue une unité formelle et sémantico-pragmatique bien distincte d'autres séquences similaires telles que (2a-b). Si ces dernières sont « compositionnelles » (désormais, *odc*), l'unité étudiée ci-après est bel et bien figée. Ce statut spécial de ODC se justifie par les co(n)textes, les enchaînements discursifs dans un sens déterminé montrant son figement pragmatique (§1)<sup>4</sup>. Le figement formel de ODC (§2) se déduit de la généralité et de la coordination oppositive (§3), deux ingrédients essentiels de ODC. En conclusion (§5), nous présentons deux pistes de recherche future, portant sur l'« insubordination » et ODC en tant que « construction ».

## 1. Fonctions discursives de ODC

ODC peut être considéré comme un marqueur discursif (MD)<sup>5</sup>, présentant une valeur sémantico-pragmatique déterminée : la contestation implicite de l'énonciation de  $L_1$ . Ce fonctionnement discursif détermine, en retour, les contextes d'apparition de ODC :  $E_1$  devrait annoncer ou sous-entendre un « acte » et  $E_2$  devrait marquer une réaction à la contestation implicite.

---

<sup>3</sup> Nous remercions J.-C. Anscombe pour les remarques concernant la vérité générale.

<sup>4</sup> Dans cette étude, nous privilégions l'enchaînement discursif (voir Anscombe et Ducrot 1983, pour l'importance de cette notion dans l'argumentation) comme critère de figement pragmatique, mais cela n'exclut nullement qu'il puisse y avoir d'autres traits pragmatiques figés qui caractérisent également le statut de marqueur de ODC.

<sup>5</sup> Dans cette étude, nous ne pouvons pas approfondir plus avant les caractéristiques de ODC en tant que MD. Nous nous limitons à considérer ODC en tant qu'unité formelle distincte de *odc*. Les études sur les MD sont abondantes. ODC trouvera sa place dans la série de marqueurs construits avec le verbe *dire*, cf. Rouanne et Anscombe (2016), Anscombe et Rouanne (2020), Rouanne, Anscombe et Kleiber (2023). Citons également Anscombe (2010), qui a étudié certains marqueurs médiatifs construits avec *dire*, tels *on dit que*, *dit-on*, etc. Si ces derniers permettent au locuteur de se situer par rapport à une proposition, en la prenant en charge ou non, s'assimilant ainsi ou non à une autre source, ODC rejette l'énonciation même de *p*, attribuée à *ON*-locuteur (communauté linguistique anonyme). Pour d'autres synthèses, voir Dostie et Pusch (2007) et Rodríguez Somolinos (2011), entre autres.

### 1.1. *E<sub>1</sub> annonce ou sous-entend un acte*

Les énoncés E<sub>1</sub> de L<sub>1</sub> qui provoquent l'énonciation, par L<sub>2</sub>, de ODC, montrent une caractéristique commune : E<sub>1</sub> concerne généralement L<sub>1</sub> qui déclare ou sous-entend faire quelque chose. E<sub>1</sub> peut être un énoncé illocutoire direct comme en (1a) ci-dessus ou un énoncé illocutoire indirect comme en (4), qui sous-entend *je ne dénoncerai pas mes camarades* :

- (4) L<sub>2</sub> : Il y a une belle prime pour qui facilitera leur capture, [...].  
L<sub>1</sub> : Combien ? demanda-t-elle, [...].  
L<sub>2</sub> : Je ne sais pas au juste, mais ça doit représenter un gros matelas de biftons. Il y en a qui tueraient père et mère pour l'obtenir.  
L<sub>1</sub> : *Je voudrais pas de ce pèze*, [...].  
L<sub>2</sub> : On dit ça...  
L<sub>1</sub> : Moi, je le pense.

(L. Malet, *La vie est dégueulasse*, 1948)

Si un acte n'est pas directement annoncé, on peut en inférer un à partir de la description d'un état de L<sub>1</sub> :

- (5) [L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub> et L<sub>3</sub> commentent les photos des prétendants pour L<sub>1</sub>]  
L<sub>1</sub> : Ah, mais, quand tu regardes certaines photos, tu hallucines...  
[...]  
L<sub>2</sub> : Surtout qu'il faut penser aux petits que ça peut faire...  
L<sub>1</sub> : *Encore ça, moi je n'en veux pas...*  
L<sub>2</sub> : On dit ça on dit ça...  
L<sub>3</sub> : Ces choses-là, faut y penser avant  
L<sub>1</sub> : Eh ! Mais vous me lâchez ?

(D. Cressens, *Balivernes, Amours et Bagatelles*, lepro)

En (5), L<sub>1</sub> énonce son état psychologique actuel : *je n'en [= des petits] veux pas* qui sous-entend un « faire » : *je n'aurai pas d'enfant*. ODC conteste indirectement cet énoncé.

En (6), en décrivant son acte passé (E<sub>1</sub> = *je n'ai rien commandé*), L<sub>1</sub> peut sous-entendre un acte futur (*je ne recevrai rien*). Mais L<sub>2</sub> ne veut rien entendre :

- (6) L<sub>1</sub> : *Puisque je vous dis que je n'ai rien commandé !*  
L<sub>2</sub> : On dit ça... Écartez-vous !  
L<sub>1</sub> : Non seulement je vous le dis, mais je vous le répète.

(C. Moriat, *Les cartons d'amour*, lepro)

Comme le montre (7), E<sub>1</sub> peut également porter sur une disposition d'un tiers : L<sub>1</sub> sous-entend que *les gens du coin* ne vont pas attaquer L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> :

- (7) L<sub>2</sub> : [...] J'ai pris aussi le fusil de grand-père.  
L<sub>1</sub> : Pour quoi faire ? fit-elle inquiète.  
L<sub>2</sub> : Au cas où on nous attaquerait. [...]  
L<sub>1</sub> : *Tu sais, les gens du coin sont plutôt calmes.*  
L<sub>2</sub> : On dit ça...  
L<sub>1</sub> : Écoute, redescends ce fusil, tu vas te blesser. Il n'y a pas de danger.

(A. Jardin, *Bille en tête*, 1986)

L'incrédulité de L<sub>2</sub> peut donc se manifester non pas envers L<sub>1</sub> mais envers L<sub>i</sub>, non présent dans l'interlocution.

### 1.2. *L<sub>1</sub> se défend par E<sub>2</sub>*

Les effets perlocutoires de l'énonciation de ODC s'observent dans le deuxième tour de parole de L<sub>1</sub> (E<sub>2</sub>). Le trait commun à tous les E<sub>2</sub> est qu'ayant perçu inmanquablement la remise en cause par L<sub>2</sub> de l'énonciation même de E<sub>1</sub>, L<sub>1</sub> est contraint de réaffirmer son dire. C'est le cas de l'exemple (1a) ci-dessus.

Pour réaffirmer son E<sub>1</sub>, L<sub>1</sub> peut jouer avec la forme de ODC. Par exemple, L<sub>1</sub> souligne son propre acte de dire, soit en intervenant comme sujet de *dire ça* à la place de *on* choisi par L<sub>2</sub> (*je dis ça*, 8a ; *je vous le dis*, 6, ci-dessus), soit en interprétant *on* comme inclusif de L<sub>1</sub> (*on le dit*, 8b), soit en reconfirmant ce qu'il a énoncé en premier lieu (*je vous le répète*, 6, ci-dessus) :

- (8) a. L<sub>1</sub> : C'est encore la seule façon qu'on ait trouvé de le faire bien.  
L<sub>2</sub> : On dit ça !  
L<sub>1</sub> : *Comment ! « on dit ça » ? ... moi, je dis ça. [...].*  
(R. Rolland, *Jean-Christophe*, 1912)
- b. L<sub>1</sub> : Je ne t'attendais plus, dit Gilbert. Je m'étais assis ici tout à fait par hasard.  
L<sub>2</sub> : On dit ça ! [...]  
L<sub>1</sub> : *On le dit et on le fait.*

(M. Arland, *L'ordre*, 1929)

L<sub>1</sub> peut aussi (feindre d') abandonner la recherche d'une entente avec L<sub>2</sub>, en maintenant sa propre position, comme c'était le cas en (4) ou en déclarant explicitement que L<sub>2</sub> n'est pas en mesure de comprendre la situation :

- (9) L<sub>1</sub> : Je l'aurais aimé même s'il avait été laid, moi !  
L<sub>2</sub> : Oui, on dit ça.  
L<sub>1</sub> : C'est que tu ne l'as jamais aimé comme moi, vois-tu, Isabelle...  
*Tu ne peux pas comprendre !*  
(É. Bourdet, *Le sexe faible*, 1931)

Feindre d'encaisser l'incrédulité de L<sub>2</sub> peut avoir l'effet d'amadouer ce dernier :

- (10) L<sub>2</sub> : Écoute, si tu me promettais de ne le dire à personne...  
L<sub>1</sub> : Tu sais bien que tu peux avoir confiance !  
L<sub>2</sub> : On dit ça, et après on répète tout pour le plaisir de parler.  
L<sub>1</sub> : Si tu ne veux pas me le dire, *je ne te force pas*.  
L<sub>2</sub> : Écoute, je crois que je vais me marier.  
(M. Pagnol, *Marius*, 1931)

Tous les E<sub>2</sub> ont pour trait essentiel d'être une réaction à l'incrédulité de L<sub>2</sub>.

### 1.3. Les trois degrés de questionnement : contenu, énoncé, énonciation

L'analyse de E<sub>1</sub> et de E<sub>2</sub> montre que ODC remet discursivement en question E<sub>1</sub>. Qu'entend-on par « remise en question » de E<sub>1</sub> ?

Si L<sub>2</sub> a des doutes sur le contenu de E<sub>1</sub>, il peut poser des questions sur une partie du contenu de E<sub>1</sub> mais alors, il doit prendre E<sub>1</sub> comme présupposé :

- (11) L<sub>1</sub> : Je te promets, je viendrai.  
L<sub>2</sub> : *Comment viendras-tu ?* Tu n'as pas de voiture !  
L<sub>1</sub> : (#Non, non, sérieusement, je viendrai + Mais si, je vais la récupérer ce soir)

En (11), en questionnant sur le moyen de transport de L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub> vise la conclusion *L<sub>1</sub> ne pourra pas venir*, car il sait que ce dernier n'a pas de voiture. Or, le fait même de poser cette question



partielle fait de E<sub>1</sub> un présupposé et contraint L<sub>2</sub> à discuter du contenu même de E<sub>1</sub>. (11) ne peut pas avoir pour effet de remettre en question l'énonciation comme le ferait à sa place ODC (voir l'étrangeté de E<sub>2</sub> *non, non...*).

À ce titre, observons (12) :

- (12) L<sub>1</sub> : Je te promets, je viendrai.  
L<sub>2</sub> : *Comment ça, « je viendrai » ? Tu n'as pas de voiture !*  
L<sub>1</sub> : (#Non, non, sérieusement, je viendrai + Mais si, je vais la récupérer ce soir + Si, si, sérieusement, je viendrai<sup>6</sup>)

L'énoncé *comment ça, « p » ?*, avec *ça* et *p* représentant les reprises immédiate et en écho (Barbélis 2005), respectivement, de E<sub>1</sub>, semble remettre en cause la validité de l'énoncé E<sub>1</sub>, voire sous-entendre sa négation (= *Tu ne viendras pas*), vu la possibilité de E<sub>2</sub> = *si, si*, en réaction à cette négation. Cette tournure ne va pas jusqu'à contester l'énonciation même de E<sub>1</sub> : L<sub>2</sub> conteste la véracité de E<sub>1</sub>.

La comparaison entre (11-12) et (1a) fait apparaître une gradation dans la « remise en cause » : en posant une question partielle, L<sub>2</sub> prend pour acquis le contenu de l'énoncé E<sub>1</sub>, sauf un constituant questionné (cf. 11) ; en questionnant l'énoncé entier de E<sub>1</sub>, L<sub>2</sub> met fortement en doute sa véracité (cf. 12). Le simple fait d'énoncer ODC permet à L<sub>2</sub> de mettre d'emblée en doute l'énonciation même de E<sub>1</sub> (cf. 1c), d'où son rôle contestataire inhérent plus fort que les deux autres moyens observés en (11-12) :

- (1) c. L<sub>1</sub> : Merci. Je vous le promets. Je viendrai.  
L<sub>2</sub> : *On dit ça !*  
L<sub>1</sub> : (Non, non, sérieusement, je viendrai. + #Si, si, je viendrai.)

L'incongruité de la suite *si, si* montre qu'avec ODC, il ne s'agit pas de discuter de la véracité de l'énoncé E<sub>1</sub>.

#### 1.4. Bilan

---

<sup>6</sup> Nous remercions un des relecteurs qui nous a indiqué cette possibilité.

Pragmatiquement, ODC remet en question l'énonciation de E<sub>1</sub>. Sa valeur argumentative est orientée vers la négation du procès annoncé ou sous-entendu par E<sub>1</sub>. Les suites discursives sont contraintes : L<sub>1</sub> sera obligé, soit de réaffirmer son E<sub>1</sub>, soit d'inviter L<sub>2</sub> à y croire, soit de « persister et signer » E<sub>1</sub> face au doute de L<sub>2</sub>. Ce figement sémantico-pragmatique s'accompagne également d'un figement formel, comme nous allons l'observer dans ce qui suit.

## 2. Traits formels distinguant ODC de ses homonymes

La séquence *on dit ça* en (13a) n'est pas ODC :

- (13) a. L<sub>2</sub> : V'z'êtes bien aimable...  
 L<sub>1</sub> : C'est naturel.  
 L<sub>2</sub> : *On dit ça*, mais quand même. Vous rentrez du travail ?  
 (J. Vautrin, *Billy-Ze-Kick*, 1974)
- b. *C'est vrai qu'on dit ça*, mais quand même.
- c. L<sub>2</sub> : Vous êtes bien aimable.  
 L<sub>1</sub> : C'est naturel.  
 L<sub>2</sub> : *On dit ça* !  
 L<sub>1</sub> : Quoi, « on dit ça ! » ?

En (13a), L<sub>2</sub> ne conteste pas l'énonciation de L<sub>1</sub> (ce serait impoli) : le fait qu'*on dit ça* est concédé (cf. 13b) dans une structure concessive *p mais q*<sup>7</sup>. (13c) montre qu'avec la substitution de ODC à odc en (13a), cet acquiescement de L<sub>2</sub> disparaît et le dialogue devient polémique.

Deux facteurs essentiels confèrent des caractéristiques discursives à ODC : la généralité et la structure d'opposition *p et q* sous-jacente. Si les traits de généralité manquent, la séquence *on dit ça* est à considérer comme compositionnelle (odc). Dans cette section, nous examinons les figements formels dus à la généralité.

### 2.1. *Adverbiaux*

---

<sup>7</sup> Pour une plus ample argumentation sur cette structure, voir §3.2.

La généralité exclut toute détermination du référent de *on* : il s'agit d'un agent générique, non déterminable dans le temps et l'espace. Au contraire, *odc* peut recevoir une détermination adverbiale de temps et de lieu, qui délimite le référent de *on* :

- (14) a. Si j'avais vingt ans, dit Clémenceau, je poserais une bombe sous tous les monuments publics. *On dit ça*, Monsieur Clémenceau, *quand on a soixante ans*.  
(J. Renard, *Journal* : 1887-1910)
- b. L<sub>1</sub> : Que dit-on ?  
L<sub>2</sub> : On dit que vous avez menacé secrètement de mort tous les princes qui pourraient épouser Électre... *On dit ça dans la ville*.  
(J. Giraudoux, *Électre*, 1937)

En (14a-b), on observe *odc* et non ODC : une subordonnée spécifiant l'âge de *on* en (14a) et un locatif en (14b) délimitent les référents du sujet *on*. Transformons (14a) en un dialogue dans (15). L<sub>2</sub> peut concéder que les référents délimités ainsi disent certaines choses (15a) : L<sub>2</sub> est libre de donner raison à L<sub>1</sub> ou non (voir la suite discursive 15b) :

- (15) L<sub>1</sub> : Je poserais des bombes sous tous les monuments publics !  
a. L<sub>2</sub> : On dit ça quand on (a soixante ans + vit en ville).  
b. L<sub>2</sub> : ...C'est (compréhensible + incompréhensible).

## 2.2. Compléments du verbe dire

La généralité de dire attachée à ODC exclut toute occurrence d'actants du verbe *dire* autres que le sujet *on* générique et le pronom neutre *ça*.

### 2.2.1. De N

Si le complément *de N* délimite le thème discursif, la séquence *on dit ça* est *odc* :

- (16) Qu'est-ce qu'ils vont faire de cette petite ? On disait sa mère exquise. *On dit ça de toutes les filles mortes jeunes*.  
(J. Malègue, *Augustin ou le maître est là*, 1933)

Dans (16), L affirme sans imposer de restriction sur les enchaînements discursifs. *De N* constitue un thème, ouvrant le contraste avec d'autres (*de*) *N* pour lesquels *on dit ça* se vérifie, ou non. Un tel thème ne peut pas s'ajouter au marqueur ODC :

- (17) L<sub>2</sub> : Dommage pour Jane. Sur le moment, j'ai cru que Tarzan était de la partie.  
 L<sub>1</sub> : Très peu pour moi. Cléo, c'est ton anniversaire. Moi, je n'ai besoin de rien ni de personne.  
 L<sub>2</sub> : (On dit ça... On dit ça... + #On dit ça *de soi*, on dit ça *de soi*...)  
 (A. Rocard, *Dancing with Tarzan*, lepro)

### 2.2.2. À N

L'événement associé à *dire* dans ODC est totalement détaché de la situation réelle du dialogue entre L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> : aucun exemple avec un complément datif ne se trouve donc dans le corpus et l'ajout de *à N* à ODC rend le discours incongru<sup>8</sup> :

- (18) L<sub>1</sub> : Puisque je vous dis que je n'ai rien commandé !  
 L<sub>2</sub> : (On dit ça... + #On *me* dit ça...) Écartez-vous !  
 (C. Moriat, *Les cartons d'amour*, lepro)

En (19), où *dire* s'accompagne non seulement d'un modifieur adverbial mais aussi d'un complément datif, il ne peut s'agir que de *odc* : L<sub>2</sub> est d'accord avec 1) le fait qu'*on me dit ça souvent* et 2) le fait que *ça* peut être vrai (*c'est possible*) :

- (19) L<sub>1</sub> : *Pensez-vous qu'il y a un malentendu dans la réception qu'on fait de vous ?*  
 L<sub>2</sub> : *On me dit ça souvent*, je ne sais pas, c'est possible...  
 (Cosmos-yan-ciret.org)

Ce sont des effets discursifs qu'ODC n'accepte pas.

### 2.3. *Type et forme de phrase*

---

<sup>8</sup> Cela ne signifie pas que ODC décrit un dire monologal, du moment qu'il remet en question le dire en communication et sa conséquence. Si le français possédait un complément datif générique et anonyme, correspondant au nominatif *on*, ODC ne l'exclurait pas.

Certains types ou formes de phrase sont exclus avec ODC.

### 2.3.1. Type interrogatif

Le type interrogatif révèle un autre marqueur discursif :

- (20) Donc on va dire comme ça que ce n'est pas la peine que je traverse la pièce. D'accord, William ? *On dit ça, William ? on va dire ça, hein William ?*

(A. Girodet, *William et Violaine*, lepro)

En (20), *on dit ça* en interrogative est suivi de *on va dire ça ?*, « marqueur de reformulation », selon Steuckardt (2016). Les deux énoncés ont le même fonctionnement.

Non seulement la possibilité interrogative mais aussi la nature référentielle de *on* dans (20) distinguent ODC du marqueur *on va dire ça ?* (et de *odc*, du reste) : le *on* de reformulation est obligatoirement inclusif de  $L_2$ , équivalent de *nous*, *on* (cf. 21a), tandis que le *on* de ODC ne l'est jamais. ODC exclut à la fois *nous*, *on* et le futur proche (21b) :

- (21) a. D'accord, William ? *Nous, on dit ça, William ? Nous, on va dire ça, hein, William ?*

b.  $L_1$  : Bah ! Une de perdue, dix de retrouvées !

$L_2$  : (On dit ça ! ... + #Nous, on dit ça ! + #On va dire ça !)

$L_1$  : Je peux t'assurer que je n'aurai pas de mal à remplacer celle-ci.

(M. Achard, *Jean de la Lune*, 1929)

*On* exclusif de  $L_2$  peut figurer dans une interrogative, et dans ce cas, le référent de *on* est spécifiable contextuellement :

- (22)  $L_1$  : Il y a des gens qui prétendent que vous vous êtes récemment inscrit au parti communiste.

$L_2$  : *On dit ça ? (= On dit ça de moi ?)* dit Dubreuilh. *Qui ?*

$L_1$  C'est un bruit qui court.

(S. de Beauvoir, *Les mandarins*, 1954)

En (22),  $L_2$  demande la spécification des référents de *on* par l'interrogatif *qui ?* L'ensemble des candidats se limite aux connaissances de  $L_1$  et  $L_2$ , du moment que l'acte décrit porte, en réalité, sur  $L_2$  (cf. *on dit ça de moi ?*).

### 2.3.2. *Négation*

L'énoncé *on dit ça* avec la négation peut donner l'interprétation déontique d'interdiction, impliquant également l'interprétation inclusive de  $L_1$  (= *tu*) de *on* :

- (23) (...) les ruisseaux mousseux de cidre je dis comme du pipi elle rit  
tais-toi *on dit pas ça*.  
(S. Doubrovsky, *Fils*, 1977)

Pour peu qu'on remplace ODC par *on ne dit pas ça*, c'est l'interprétation déontique qui prévaut, sans lien avec ODC :

- (24)  $L_1$  : Je te jure, je vais dire la vérité !  
 $L_2$  : (On dit ça (et on ne dit rien) ! + On ne dit pas ça !)

### 2.4. **Thématisation / rhématisation de *ça***

Le *ça* de ODC ne se laisse ni thématiser ni rhématiser facilement :

- (25)  $L_1$  : Merci. Je vous le promets. Je viendrai.  
 $L_2$  : On dit ça !  
a.  $L_2$  : *C'est dit ! / Ça a été dit !* Bon, je t'attends demain alors.  
b.  $L_2$  : #*C'est dit et on ne vient pas !*  
c.  $L_2$  : ? *C'est ce qu'on dit !* Bon, je t'attends demain alors.  
d.  $L_2$  : ? *C'est ce qu'on dit et on ne vient pas !*

À la forme passive (25a) où le *ça* est thématisé en sujet (*c'*),  $E_1$  peut très bien être accepté par  $L_2$ , ce qui est exclu avec ODC. ODC n'a donc pas de variante passive, comme le montre l'étrangeté de (25b).

Si on thématise *ça* en sujet (*c'*) et qu'on le rhématise en attribut (relative libre, *ce qu'on dit*) dans une pseudo-clivée (25c), le même enchaînement discursif qu'en (25a) devient difficile. L'acceptabilité non exclue dans la structure *p et q*

oppositive (25d) suggère d'ailleurs que cette construction<sup>9</sup> peut être comparable à ODC.

## 2.5. Traits suprasegmentaux et stylistiques

ODC est souvent accompagné d'une emphase exclamative et/ou d'un ton ironique. L'ironie est également accentuée par la cooccurrence de *oui* ou sa variante *ouais* (26a), les deux formes étant rédupliquables. Enfin, la réduplication de ODC est également fréquente (26b et 17, également) :

- (26) a. L<sub>1</sub> : Mais non, je te dis qu'il m'avait pris pour une autre !  
L<sub>2</sub> : *Ouais ! On dit ça !* À la place de notre père Pardon, ils nous en ont mis un autre, y donne pas confiance celui-là.  
(*De tout et de rien*, lepro)
- b. L<sub>1</sub> : Mais les hommes ont besoin de moi. Je suis le grand Architecte de l'Univers.  
L<sub>2</sub> : (entre ses dents) *On dit ça, on dit ça...*  
(A. Rocard, *Staff d'urgence*, lepro)

## 2.6. Bilan

L'exclusion, avec ODC, d'adverbes et de divers compléments que commande la valence du verbe *dire* indique que l'acte de *dire* en jeu est purement générique : les référents du sujet *on* ne doivent pas être délimités contextuellement ; ni L<sub>1</sub>, ni L<sub>2</sub> ne peuvent y figurer comme actants ; l'objet de l'énonciation (*ça*) ne doit pas être précisé par le complément *de N*, car tout ajout crée un contraste thématique paradigmatique et peut donner à *on dit ça* le statut de rhème vérifiable ou non.

ODC exclut toute modalisation : elle ferait de *on dit ça* une proposition dont la véracité est en jeu, ce qui présuppose que différents éléments de phrases soient discursivement déterminables. Or c'est incompatible avec ODC.

ODC représente ainsi un événement générique de l'acte de dire, récupérant seulement du monde discursif *hic et nunc*

---

<sup>9</sup> Nous remercions l'un des relecteurs qui a attiré notre attention sur cette possibilité. Il faut des études supplémentaires pour déterminer le statut de cette construction.

l'énoncé de L<sub>1</sub>, repris par *ça*<sup>10</sup>. Ce dernier n'accepte pas la simple passivation.

Enfin, les traits suprasegmentaux d'emphase ou d'ironie et la reduplication caractérisent les occurrences de ODC.

Les figements formels observés vont de pair avec les figements sémantico-pragmatiques étudiés en §1, conférant à ODC son unité de forme et de sens bien distincte de *odc*.

Observons maintenant un autre facteur essentiel pour le sens pragmatique de ODC, la structure oppositive *p et q*.

### 3. *On dit ça et q* : connecteur d'opposition

Le marqueur ODC fonctionne comme premier membre d'une coordination avec le connecteur *et* d'opposition.

#### 3.1. Le *et* d'opposition

Le connecteur *et*, dit asymétrique (Lakoff 1971) ou d'opposition (Anscombe 1983<sup>11</sup>, 2002), sert à réaliser des constructions syntaxiques à valeur oppositive (Corminbœuf 2015a, 2015b). L'opposition consiste en un paradoxe entre deux prédications incompatibles qui décrivent, dans ce type d'emploi, « un fait et un dire rapporté » incohérents (Corminbœuf 2015a : §3, 2015b). L'exemple typique que cite cet auteur est le suivant :

(27) Ah ! vous êtes dévot, et vous vous emportez !  
(Molière, *Tartuffe*, II, 2, Dorine)

Selon Corminbœuf (2015a), ces constructions sont exploitées par L pour placer son allocutaire devant une discordance entre le dire et le faire, d'où l'effet ironique qui leur est souvent associé. Plus généralement, le premier élément crée une « attente » et le

---

<sup>10</sup> Nous renvoyons à une étude future sur l'analyse du fonctionnement du démonstratif *ça* : ODC remettant en question l'énonciation même, ce n'est pas seulement *ça* mais l'acte désigné par le syntagme *dire ça* qui est contraposé au non-avènement d'un acte annoncé. Voir Marque-Pucheu et Nakamura (2023), pour un autre marqueur qui met en jeu *dire ça*.

<sup>11</sup> Selon J.-C. Anscombe (c.p.), le « *et* d'opposition » figure déjà dans Ibrahim (1978), que nous n'avons pas pu consulter.



deuxième décrit une « attente trompée ». Le schème est productif :

- (28) [...] “*Vous ignorez l’extermination des Juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale et vous savez comment dessiner une croix gammée ?*”, a fait mine de s’étonner l’avocat.  
(Ex. 19, Corminbœuf 2015a, raccourci par nous)

Le premier membre des exemples (27) et (28) peut être compatible avec une phrase comportant *dire ça*, si le contexte le permet :

- (29) a. Ah, *vous dites ça, que vous êtes dévot*, et vous vous emportez !  
b. *Vous dites ça, que vous ignorez l’extermination des Juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale*, et vous savez comment dessiner une croix gammée ?

Avec *et*, la stratégie concessive n’est pas en jeu : non seulement *p* (30a), mais aussi le fait de *dire p* (30b) ne donnent pas lieu à un acquiescement (*c’est vrai que...*) :

- (30) a. #Ah, c’est vrai que « vous êtes dévot », et vous vous emportez !<sup>12</sup>  
b. #Ah, c’est vrai que vous dites ça, que vous êtes dévot, et vous vous emportez !

Dans la structure oppositive *p et q*, *p* est difficilement pris en charge par L. Prenons pour *p* une phrase qui porte sur L :

- (31) Je suis un idiot et je réussis à faire ça !

L’interprétation la plus naturelle de (31) est celle où L ne prend pas *p* en charge et où *et* est oppositif : L met l’accent sur la contradiction qui existe entre les deux membres reliés par *et*, selon un principe tel que *si on est un idiot, on ne réussit pas à faire ça*.

Comment se fait-il que L ne prenne pas en charge *p*, une assertion portant sur soi ? Dans cette structure, *p* est traitée comme un énoncé dont la source est différente de L :

---

<sup>12</sup> Cet énoncé peut avoir une interprétation ironique, non pertinente ici, où *c’est vrai que* fonctionne comme *on dit que*.

(32) « Je suis un idiot », et je réussis à faire ça !

(32) illustre le fait que les constructions oppositives en *et* exploitent le premier énoncé coordonné d'une source différente de L : L est naturellement invité à le mettre entre guillemets, comme un point de vue – une voix – d'un tiers, qu'il ne prend pas en charge. Dès lors que la proposition *q* est assertée et prise en charge par L, il lui est difficile de maintenir *p*. L'hétérogénéité de la source peut également s'expliciter en incise avec le verbe *dire* :

(33) « Je suis un idiot » (je disais ça + on me dit toujours ça), et je réussis à faire ça !

Dans *p et q*, non seulement la proposition *p*, mais également l'événement à l'origine de *p* (ici, *dire p*)<sup>13</sup>, ne sont pas concédés (cf. 30a-b) ; *p et q* « montre » la contradiction entre *p* et *q* qui discrédite *p*<sup>14</sup>. C'est la structure *p et q* entière qui est prise en charge par L. Insistons sur la non-prise en charge de *p* par L, malgré sa forme assertive : la proposition *p* est en mention/citation, et L n'y adhère pas plus qu'à tout acte qui donne une existence discursive à *p* (*dire p*, *croire p*, *penser p*, etc.). La proposition *p* et l'événement-source de *p* sont implicitement rejetés *ad absurdum* car en contradiction avec *q*. La phrase avec *dire* est un événement de ce type dont le droit à l'existence est implicitement nié, puisque la conséquence attendue est absente.

Notre hypothèse est que le marqueur ODC est bel et bien le premier membre d'une structure oppositive *p et q* générique latente, où le second membre est souvent ellipsé, car l'énonciation de ODC suffit pour le sous-entendre.

---

<sup>13</sup> En effet, le verbe qui introduit *p* peut être autre que *dire*, par exemple, *croire*, *penser*, etc. Cf. « Je suis un idiot », (*croit-on + pense-t-on*), et je réussis à faire ça !

<sup>14</sup> Nous employons « montrer » dans un sens métaphorique : L<sub>2</sub> présente à L<sub>1</sub> une sorte de « tableau » décrivant la suite de deux événements – dire ça et ne pas le faire – face à l'énonciation de L<sub>1</sub>. ODC ne « décrit » ni n'« asserte », un événement d'énonciation spatio-temporellement déterminé.

ODC se différencie par là même de odc qui apparaît dans les structures  $p$  (*mais + et pourtant*)  $q$ , où la proposition  $p$  est concédée. Observons maintenant ce point.

### 3.2. Structure On dit ça mais q

Voici un exemple où la proposition  $p$  est prise en charge par  $L_2$  :

- (34)  $L_2$  : Oui, mais il est vraiment trop rare maintenant sur l'Abouamy, croyez-moi, je...  
 $L_1$  : Mais j'allais là comme je serais allé ailleurs. En région aurifère, tant qu'il reste un mètre carré qui n'a pas été remué, *on peut toujours espérer*.  
 $L_2$  : *On dit ça*, mais tout de même *on peut évaluer les chances*, tenir compte du travail fait...

(J. Perret, Roucou, 1936)

En (34),  $L_1$  énonce *on peut toujours espérer (trouver de l'or)* en visant la conclusion *je vais à l'Abouamy*.  $L_2$  concède qu'on peut toujours espérer – opinion commune –, mais il conteste la conclusion que  $L_1$  en tire, car il vise la conclusion qu'*il ne faut pas y aller* en disant qu'*on peut évaluer les chances*. *On dit ça* dans cet exemple est anaphorique et médiatif : en effet,  $L_2$  aurait pu faire une reprise écho de  $E_1$  en le prenant en charge sans guillemets :

- (35) (On dit ça + on peut toujours espérer), certes, mais tout de même on peut évaluer les chances...

Le marqueur concessif *certes* montre que le fait de *dire ça* est concédé, ce qui est exclu dans le cas de ODC.

### 3.3. Structure On dit ça (et) pourtant<sup>15</sup>

Le connecteur (*et*) *pourtant* possède un emploi dénégatif (si  $q$ , c'est donc que  $p$  est faux, cf. Anscombe 1983, 2002). Voici un exemple où *on dit toujours ça* est suivi de *et pourtant q* :

---

<sup>15</sup> Avec (*et*) *néanmoins*, on obtiendrait le même type de résultats qu'avec (*et*) *pourtant*.

- (36) L<sub>1</sub> : C'est vrai, c'est aujourd'hui le premier janvier [...] Encore une qu'on ne regrettera pas, nemme [sic] donc ?  
 L<sub>2</sub> : *On dit toujours ça*, et pourtant dans une année qui s'en va, c'est comme dans tout, y a du bon et du mauvais.  
 (G. Chepfer, *Saynètes, paysanneries* 2, 1945)

Si l'on transforme le dialogue de (36) en monologue de L<sub>2</sub>, l'énoncé devient contradictoire :

- (37) #Encore une qu'on ne regrettera pas, et pourtant dans une année qui s'en va, c'est comme dans tout, y a du bon et du mauvais.

Si L<sub>2</sub> prend en charge à la fois *p* et *q*, (37) est difficilement interprétable : avec *p*, L<sub>2</sub> vise la conclusion *l'année qui vient de s'écouler était une mauvaise année* qui contredit directement *q = il n'y a pas vraiment une mauvaise ou bonne année*.

Pour rendre plausible l'enchaînement *p et pourtant q* en (37), L<sub>2</sub> peut avoir recours aux guillemets :

- (38) « Encore une qu'on ne regrettera pas », et pourtant dans une année qui s'en va, c'est comme dans tout, y a du bon et du mauvais.

Introduisant *p* comme un énoncé d'un tiers, L<sub>2</sub> peut ne pas prendre en charge *p* et asserter *q* qui le contredit.

La configuration est celle de la dénégation : la séquence *on dit toujours ça* en (36)<sup>16</sup> et la reprise immédiate avec les

---

<sup>16</sup> La séquence *on dit toujours ça* semble fonctionner comme ODC :

(i) [*L<sub>1</sub> a assuré qu'il ne parlerait à personne*]

L<sub>2</sub> : On dit toujours ça et puis il se trouve qu'on a une femme.

L<sub>1</sub> : J'en ai pas. (fr.wikiquote.org, *L'armée des ombres*)

ODC décrivant un événement générique, *dire ça* se vérifie toujours ; l'ajout de l'adverbe *toujours* semble aller de soi. Or, cet ajout ouvre la possibilité à des « exceptions » :

(ii) Et puis le jeune acteur est génial. On dit toujours ça ? Peut-être, mais là c'est vrai. (liberation.fr)

Cette possibilité est *a priori* exclue dans le cadre de ODC. *On dit toujours ça* s'emploie d'ailleurs indépendamment du cadre *p et q*, L donnant raison aussi bien au dit qu'au dire :

(iii) Vous savez que la règle, on dit toujours ça, ce qu'il y a de plus difficile c'est la réélection, c'est la première réélection. Donc je crois que c'est très bon pour un Président qu'il se dise j'aurai à rendre compte (...). (elysee.fr, V. Giscard d'Estaing, 10/03/1981)

ODC ne se reconnaît que dans un cadre virtuel de *p et q*.

guillemets en (38) sont employées pour concéder le *dire*<sup>17</sup> mais la structure adversative interdit qu'on en tire la conclusion, le *dit*. Sa validité est remise en question par *q*. L peut explicitement nier la validité de l'énonciation même (39a), après *p et pourtant q*. Avec ODC, cet enchaînement paraît redondant, car le rejet de l'acte de dire est d'emblée « montré » par la structure même *p et q* (39b) :

- (39) a. « Encore une qu'on ne regrettera pas », et pourtant dans une année qui s'en va, c'est comme dans tout, y a du bon et du mauvais. *C'est donc faux de dire ça.*  
 b. On dit ça et on ne vient pas ! #*C'est donc faux de dire ça.*

### 3.4. Subordination sémantique de l'événement de *dire*

Dans *p et q* oppositif, il s'établit entre *p* et *q* un ordre chronologique où *q* ne respecte pas une condition, un « fond », créé par *p* : l'événement *p* précède l'événement *q* et *q* ne s'insère pas dans le cadre annoncé par *p*. La contradiction s'exprime syntaxiquement par une subordination de *p* à *q* :

- (40) a. Vous vous emportez, bien que vous vous disiez dévot !  
 b. Vous savez comment dessiner une croix gammée, bien que vous disiez ignorer l'extermination des Juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale ?  
 c. Je réussis à faire ça, bien (qu'on dise + que j'aie dit) que je suis un idiot.

Lors de l'énonciation de *p et q* oppositif, (*dire*) *p* est une précondition ou un présupposé qui entre en conflit avec *q*. Le statut citatif et non assertif de *p* va de pair avec cette interprétation de *p* comme présupposé dans une subordonnée.

### 3.5. Bilan

Dans la structure adversative *on dit ça (mais + et pourtant) q*, L concède le fait qu'*on dit ça* et remet en question la conclusion

---

<sup>17</sup> Anscombe (1983) remarque qu'en emploi monologal, *pourtant* de dénégation est paraphrasable par : *Tu me dis que p : j'en doute, car q*. Ici, nous avons reconstitué le *dire* en premier membre de la structure adversative *p et pourtant q*.

qu'on en tire. Dans la structure oppositive *ODC et q*, par contre, L ne prend pas en charge le fait même qu'on dit ça, car il sait qu'une telle énonciation est généralement contredite dans les faits (*q*). Ainsi, ODC est une assertion non prise en charge par L, au même titre qu'une assertion en mention dans la même position. C'est la totalité de la structure oppositive qui est prise en charge par L<sub>2</sub>.

Les structures adversatives permettent de distinguer trois types de *on dit ça*. En (41a), *on dit ça* est un marqueur médiatif ; L peut prendre en charge à la fois le référent de *ça* et le fait même qu'une source (*on*) soutient *ça*, comme l'indique la possibilité de situer à la fois les deux éléments sous la prédication *c'est vrai que*. *On dit ça* en incise est commutable avec *comme on dit*. En (41b), L ne prend pas en charge le référent de *ça*, mais le fait qu'on dit ça est concédé, le temps de l'argumentation ; ce n'est pas un marqueur médiatif et il est non commutable avec *comme on dit*. En (41c), il s'agit d'un ODC : L ne prend en charge ni le référent de *ça* (le dit), ni le fait qu'on dit ça (le dire). Toute la structure *p et q* est « montrée » comme contradiction :

- (41) a. (C'est vrai qu') « elle est l'innocence même », ((c'est vrai qu') on dit ça + comme on dit), mais elle sait tout.  
 b. (\*C'est vrai qu') « elle est l'innocence même », ((c'est vrai qu') on dit ça + \*comme on dit), mais elle sait tout.  
 c. (\*C'est vrai qu') elle est l'innocence même, ((\*c'est vrai qu') on dit ça + \*comme on dit) et elle sait tout !

#### 4. Généricité des deux membres de ODC

Contrairement aux constructions *p et q* librement construites, ODC impose une contrainte majeure : les deux membres sont des phrases génériques à sujet *on* (voir 2.1). Là, le générique et le spécifique ne peuvent pas se croiser (42a-b) :

- (42) L<sub>1</sub> : Je te promets, je viendrai.  
 a. L<sub>2</sub> : #On dit ça et tu ne viens pas.  
 b. L<sub>2</sub> : #Tu dis ça et on ne vient pas.

Le temps verbal doit être le présent générique : avec un temps verbal lié au moment de l'énonciation, les sujets *on* perdent leur généricité (43a-b) :

- (43) L<sub>1</sub> : Je te promets, je viendrai.  
a. L<sub>2</sub> : On a dit ça et on n'est pas venu.  
b. L<sub>2</sub> : Tu as dit ça et tu n'es pas venu.

La structure *on dit ça et on ne V pas* représente de façon générique et iconique une scène discursive composée d'une suite d'événements contradictoires : la parole prépare un cadre pour un acte, qui n'advient pas. L<sub>2</sub> n'a pas l'intention de décrire une situation *hic et nunc* mais d'en faire une abstraction : lorsqu'il énonce ODC (44a), il fait entendre, en même temps, une phrase générique (44b). Et cette dernière se fonde à son tour sur une autre phrase générique (44c)<sup>18</sup> :

- (44) a. On dit ça et on ne le fait jamais.  
b. Si on dit ça, on ne le fait jamais.  
c. On dit faire et on fait.

La situation contradictoire est une exception à la croyance générale (44c) dont l'acceptation par défaut s'observe en (45). L'énoncé *il l'a dit* incite le lecteur à inférer une réponse plutôt positive à la question virtuelle *F. C. démissionnera-t-il ?* :

- (45) Titre : Fidel Castro évoque pour la première fois la fin de sa carrière politique  
Article : Il l'a dit. En tout cas, il l'a fait dire par l'un des présentateurs vedettes...  
(lemonde.fr, 18/12/2007)

Les effets pragmatiques de l'énonciation de ODC, i.e. remettre E<sub>1</sub> et son énonciation en question, proviennent de l'énonciation de la vérité générale implicite<sup>19</sup> attachée à ODC.

---

<sup>18</sup> Ici, *et* n'est pas oppositif.

<sup>19</sup> Dans cette généricité, la notion de *toujours* est inhérente. Son ajout ouvre donc la possibilité à une exception : *on dit toujours ça (et c'est toujours vrai + mais c'est parfois faux)* (cf. note 16).

L<sub>1</sub> est invité à interpréter ODC comme s'appliquant à son propre dire<sup>20</sup>, d'où la nécessité pour lui de renier le sous-entendu caché.

La capacité prévisionnelle de ODC provient du pouvoir prescriptif ou gnomique attaché à une phrase générique (Dahl 1975, Kleiber 1989), qui donne l'interprétation de « généralement vrai ». Kleiber (1989 [1994], p. 218) cite un épisode-exemple utilisé par ter Meulen (1985) :

[...] sur un sentier de montagne où deux personnes ne peuvent se croiser, je me trouve nez à nez avec un âne. Admettons encore que j'adhère à la vérité de *Les ânes sont têtus*. À ce moment-là, les options pertinentes sont celles déterminées par l'énoncé générique, à savoir que je puis rebrousser chemin ou crier pour faire peur à l'animal, etc.

Face à l'énoncé de L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub> prononce ODC pour prédire que généralement, ce qui est annoncé ne se réalise pas :

- (46) L<sub>1</sub> : Je vous promets, je viens vous aider.  
L<sub>2</sub> : *On dit ça (et on ne vient pas)*.  
L<sub>3</sub> : Je vais appeler L<sub>4</sub> pour voir s'il est disponible.  
L<sub>1</sub> : Je vous assure...

L<sub>1</sub> peut rassurer les interlocuteurs sur son sérieux, mais en attendant, un L<sub>3</sub> éventuel prenant pour acquis la prévision de L<sub>2</sub> se prémunit contre les conséquences.

ODC représente donc une « scène théâtrale discursive » générique contradictoire, à interpréter en relation avec la scène discursive actuelle entre L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> : son emploi dans une interlocution donne un effet de « texte dans un autre texte », comme l'emploi d'un proverbe (Kleiber 1989). À ce sujet, ODC pourrait paraphraser le proverbe<sup>21</sup> :

- (47) *Faire et dire sont deux* (= Il y a loin entre la parole et l'effet, Littré, s.v. faire)

---

<sup>20</sup> Le mécanisme d'« application » est également en jeu dans le marqueur d'inférence *c'est pour moi que tu dis ça*, étudié par Marque-Pucheu et Nakamura (2023).

<sup>21</sup> DicAuPro (<https://cental.uclouvain.be/dicaupro/>), qui donne le sens attribué par Littré à ce proverbe, cite comme synonymes, des proverbes tels que *du dire au fait il y a (long + un grand) trait*, qui sont des « proverbes totalement hors d'usage en français contemporain, et vraisemblablement calqués sur l'espagnol *Del dicho al hecho hay un buen trecho* ». (J.-C. Anscombe, c.p.).



Ce proverbe (*topos* argumentatif, voir Anscombe 1989, 1995, entre autres) est sous-jacent à ODC. Toutefois, ODC ne devrait pas être un proverbe, car, si un proverbe est une « dénomination très très spéciale » (Kleiber 1999), ODC ne dénomme pas une situation particulière, à cause de l'élément anaphorique *ça*<sup>22</sup>. Son référent variant selon les situations discursives, la dénomination ne serait pas stable. Le proverbe (47) évite ce problème grâce à l'omission de *ça*.

## 5. Conclusion

ODC est un énoncé figé générique, dont l'énonciation met en doute l'énonciation immédiatement précédente de  $L_1$ . Cette valeur pragmatique s'explique structurellement, si on considère ODC comme un premier élément de la coordination oppositive *p et q* où *q* énonce le non-avènement d'un procès annoncé ou sous-entendu par l'énonciation de  $E_1$  ; elle s'explique sémantiquement par la généralité obligatoire des deux membres qui donne la valeur prévisionnelle au tout. La structure oppositive *on dit ça et on ne V pas* « montre » la contradiction et  $L_1$  doit déduire le peu de cas que fait  $L_2$  de son énonciation de  $E_1$ .

Avant de clore, voici deux pistes de recherches ultérieures. Premièrement, il semble possible de définir ODC comme une construction syntaxique au sens de la grammaire de construction : le premier membre est lexicalement figé et le second membre l'est partiellement, laissant la position du prédicat verbal vide ; à chaque énonciation de ODC, ce dernier s'infère de la valeur du référent de *ça* (48) :

(48) On dit *ça* et on ne V pas

Nous émettons l'hypothèse que ODC n'est qu'une forme ellipsée de cette structure longue. L'existence latente du deuxième membre est souvent suggérée par le coordonnant orphelin *et* suivi de l'adverbe *puis* :

---

<sup>22</sup> Ce point mérite d'être approfondi dans une recherche future.

- (49) L<sub>1</sub> : Je voudrais bousiller tout le monde, gronda-t-il.  
 L<sub>2</sub> : Allons, allons, rigolai-je, ne te fais pas plus féroce que tu n'es. *On dit ça et puis...*  
 (L. Malet, *La vie est dégueulasse*, 1948)

Deuxièmement, ODC pourrait signifier simplement un doute du locuteur. Dans ce cas il est difficile de reconstruire le second membre coordonné :

- (50) L<sub>2</sub> : C'est la première fois que tu viens ?  
 L<sub>1</sub> : Oui Monsieur.  
 Silence.  
 L<sub>2</sub> : *On dit ça.* (Un temps.) Eh bien, continue.  
 (S. Beckett, *En attendant Godot*, 1952)

En (50), E<sub>1</sub> est une réponse à la question de L<sub>2</sub> et il n'annonce pas un acte futur. Dans un contexte de ce genre, ODC semble acquérir un statut autonome signifiant *Ce n'est pas sûr* ou *Je ne te crois pas*. Au lieu de considérer ODC tel qu'il apparaît dans (50) comme un résultat d'une ellipse de *p et q*, ne pourrait-on pas le considérer comme un type particulier d'« insubordination » (Patard 2014, entre autres) ? Selon le modèle de (51) :

- (51) Oh, si j'étais riche !  
 (Maupassant, *Les bijoux*, 1883, ex. 1 de Patard 2014)

il semble possible de reconstruire une structure à subordination (cf. §3.4) où l'énoncé matrice exprime un doute de L<sub>2</sub> :

- (52) (Bien qu') on dise ça / (Même si) on dit ça, [ce n'est pas évident.]

Dans cette configuration, ODC résulterait alors de la réduction simultanée de l'énoncé matrice et de la marque de subordination. Il s'agirait d'un autre type de ODC, puisque celui-ci n'appartient pas à la structure oppositive *p et q*. Nous reviendrons sur ce problème dans des études ultérieures.

## Bibliographie

- ANSCOMBRE Jean-Claude (1983) : « *Pour autant, pourtant (et comment)* : à petites causes, grands effets », *Cahiers de linguistique française*, 5, p. 37-84.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (1989) : « Théorie de l'argumentation, topoï, et structuration discursive », *Revue québécoise de linguistique*, 18, 1, p. 13-56.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (1995) : « La nature des topoï », dans J.-C. Anscombre (dir.), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé, p. 49-84.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2002) : « *Mais/pourtant* dans la contre-argumentation directe : raisonnement, généricité et lexique », *Linx*, 46, p. 115-131.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2010) : « Lexique et médiativité : les marqueurs pour le dire », *Cahiers de lexicologie*, 96, p. 5-33.
- ANSCOMBRE Jean-Claude et Ducrot Oswald (1983) : *L'argumentation dans la langue*, Sprimont, Mardaga.
- ANSCOMBRE Jean-Claude et ROUANNE Laurence (2020) : *Histoire de dire 2 : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, Berne, Peter Lang.
- BARBERIS Jeanne-Marie (2005) : « Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho », dans J. Brès et al. (dir.), *Dialogisme et polyphonie*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, p. 157-172.
- COLTIER Danielle, DENDALE Patrick et DE BRABANTER Philippe (2009) : « La notion de prise en charge : mise en perspective », *Langue française*, 162, p. 3-27.
- CORMINBŒUF Gilles (2013) : « Une composante « émotive » dans les constructions articulées par un et d'opposition ? », *French Language Studies*, 23, 357-375.
- CORMINBŒUF Gilles (2015a) : « Le paradoxe comme stratégie raisonnable », *Pratiques* [En ligne], 165-166, DOI : 10.4000/pratiques.2538
- CORMINBŒUF Gilles (2015b) : « *Vous êtes dévot et vous vous emportez !* L'effet d'attente déçue dans les constructions à valeur oppositive », *Revue canadienne de linguistique*, 60, p. 215-231.
- DAHL Östen (1975) : "On generics", in E. Keenan (ed.), *Formal Semantics of Natural Language*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 99-111.
- DOSTIE Gaétane et PUSCH Claus D. (2007) : « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, 154, p. 3-12.
- IBRAHIM Amr (1978) : « Coordonner pour argumenter », *Semantikos*, 2, 3-4, p. 21-42.

- KLEIBER Georges (1989 [1994]) : « *Sur la définition du proverbe* », *Recherches germaniques*, 2, p. 233-252, repris dans le Chapitre 11 de Kleiber (1994).
- KLEIBER Georges (1994) : *Nominales : essais de sémantique référentielle*, Paris, Armand Colin.
- KLEIBER Georges (1999) : « Les proverbes : des dénominations d'un type très très spécial », *Langue française*, 123, p. 52-69.
- LAKOFF Robin (1971) : "If's, and's, and but's about conjunction", in C. J. Fillmore et D. T. Langendoen (eds.), *Studies in linguistic semantics*, New York: Holt, Rinehart & Winston, p. 114-149.
- MARQUE-PUCHEU Christiane et NAKAMURA Takuya (2023) : « *C'est pour moi que tu dis ça ? Entendre une voix en sourdine et contester* », dans L. Rouanne, J.-C. Anscombe et G. Kleiber (eds.), *Histoires de dire 3*, Berne : Peter Lang, p. 85-109.
- PATARD Adeline (2014) : « Réflexions sur l'origine de l'insubordination. Le cas de trois insubordonnées hypothétiques du français », *Langages*, 196, p. 109-130.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS Amalia (2011) : « Présentation. Les marqueurs du discours : approche contrastive », *Langages* 184, p. 3-12.
- ROUANNE Laurence et ANSCOMBRE Jean-Claude (2016) : *Histoire de dire : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, Berne, Peter Lang.
- STEUCKARDT Agnès (2016) : « À la recherche du consensus : *on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça* », dans L. Rouanne et J.-C. Anscombe, *Histoire de dire 1*, Berne, Peter Lang, p. 293-313.

Christiane Marque-Pucheu  
Lettres Sorbonne Université, STIH  
christiane.marque-pucheu@sorbonne-universite.fr

Takuya Nakamura  
Univ Gustave Eiffel, CNRS, LIGM  
takuya.nakamura@univ-eiffel.fr